



HAL
open science

Les artefacts en ivoire dans les campagnes au Ier siècle apr. J.-C., de l'Italie à la Gaule : un signe de luxe et d'appartenance sociale ?

Anselme Cormier

► To cite this version:

Anselme Cormier. Les artefacts en ivoire dans les campagnes au Ier siècle apr. J.-C., de l'Italie à la Gaule : un signe de luxe et d'appartenance sociale?. Les marqueurs des statuts sociaux dans les campagnes romaines des gaules et de leurs périphéries, XVIe colloque de l'Association d'étude du monde rural gallo-romain (AGER), Nov 2024, Nantes, France. hal-04577162

HAL Id: hal-04577162

<https://hal.science/hal-04577162v1>

Submitted on 12 Dec 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



XVI^E COLLOQUE DE L'ASSOCIATION AGER

LES MARQUEURS DES STATUTS SOCIAUX DANS LES CAMPAGNES ROMAINES DES GAULES ET DE LEURS PÉRIPHÉRIES

Nantes, La Manufacture
13 - 16 novembre 2024

<http://ager-xvi.sciencesconf.org>

<http://ager.hypotheses.org>

PRÉ-ACTES

Les artefacts en ivoire dans les campagnes au I^{er} s. apr. J.-C., de l'Italie à la Gaule : un signe de luxe et d'appartenance sociale ?

Ivory artefacts in the countryside from Italy to Gaul during the 1st century AD: signs of luxury and social status?

De prime abord, parler d'ivoire, que ce soit dans l'Antiquité mais aussi pour les périodes plus récentes, conduit immédiatement à ce qui semble une évidence : ce matériau évoque la préciosité, une valeur marchande élevée et, par conséquent, le luxe. D'une certaine manière, il est un excellent exemple illustrant cette idée que « la richesse, l'ostentation et l'autoreprésentation des élites romaines se matérialisent par leur appétence pour le luxe et le confort ». De fait, certains témoignages archéologiques – en Italie surtout –, mais aussi les références qu'en font Pline, Cassius Dion ou encore Tite-Live, placent l'ivoire au sommet de la hiérarchie des matériaux précieux, pouvant atteindre des prix considérables. Il était à ce point prisé qu'à l'époque de Pline, « il [était] rare de trouver [...] de grandes défenses, excepté dans l'Inde ; dans notre partie du monde, tout l'ivoire qui s'y trouvait a disparu, absorbé par le luxe »¹.

Ainsi l'ivoire constitue *a priori* d'emblée un marqueur social, qui définirait l'appartenance sociale des individus ou des familles qui en font usage, qui l'utilisent pour orner leurs meubles, ou qui constituent une part du petit mobilier et des petits objets de la vie quotidienne qu'ils acquièrent et utilisent, tels les objets votifs ou les éléments de parures. Cette idée de fait se trouve validée lorsque le contexte archéologique en réunit les conditions nécessaires, quand l'ivoire se trouve associé à des lieux qui font écho à cette aisance sociale : ce peut être le cas dans les habitations urbaines ou des villas suburbaines, ou dans certaines tombes aux abords des villes, si les vestiges conservés le permettent et témoignent d'une ostentation démontrée. De même, dans les villes mais aussi en dehors de leurs enceintes, les espaces publics ou sacrés peuvent permettre d'associer les symboliques et les valeurs de l'ivoire au lieu dans lequel il se trouve, surtout si sa présence est suffisamment conséquente. C'est le cas par exemple dans les théâtres de Pompéi, avec un témoignage particulièrement évocateur de la présence de plusieurs sièges ornés d'ivoire, ou encore de cette fameuse statuette découverte dans le Temple de la Paix à Rome en 2005, représentant probablement l'empereur Marc-Aurèle en philosophe. Mais nous sommes là au cœur des villes.

Dans les campagnes de Gaule et d'Italie, la présence de l'ivoire est très peu attestée, réduite à quelques artefacts qui permettent difficilement d'en tirer des conséquences générales. Il

¹ *Histoire Naturelle*, VIII, 4, trad. A. Ernout, CUF, 1952.

est donc nécessaire de se pencher sur les quelques cas individuels : mais là encore, les données dont nous disposons invitent le plus souvent à la prudence, et la notion de marqueur social pour ces objets en ivoire peut se heurter à des objections. Rappelons que la période concernée englobe le I^{er} s. apr. J.-C. en Gaule (dès la seconde moitié du I^{er} s. av. J.-C. pour l'Italie) et le début du II^e. À cette période, les hiérarchies sociales commencent à être transcendées, la présence d'affranchis brouillant par exemple parfois à cet égard l'ordre traditionnel : il n'est pas exclu de penser que l'ivoire et sa noblesse puissent participer dans ce cas à la construction de leur reconnaissance.

Par ailleurs, dans les contextes archéologiques plus isolés, comme dans les campagnes, on ne connaît que rarement les individus qui y étaient associés. A Fréjus par exemple, les rares éléments en ivoire retrouvés dans les tombes n'autorisent pas de conclusion sur l'appartenance sociale des individus.

Et cette prudence amène à une autre réflexion, qui en découle pour partie : la préciosité du matériau ne fait pas nécessairement la richesse du lieu, ou des personnages. On sait qu'il existait différentes sortes de matières premières, issues de défenses d'éléphant dont la qualité variait, par exemple s'il s'agissait de pièces brisées et vendues en l'état. Ainsi, certains ivoires bruts étaient de moindre valeur que d'autres, ce qui conduit à relativiser la notion de luxe qui lui est automatiquement associée.

Cette communication se propose donc d'interroger l'ivoire comme potentiel marqueur social dans les campagnes de Gaule en examinant les quelques occurrences que l'archéologie a pu livrer, en les confrontant au nécessaire regard de ce qui existait dans les villes, d'où ces ivoires provenaient, mais aussi dans les espaces funéraires, et en ouvrant également à l'Italie, qui a livré davantage d'ivoire d'époque romaine.